L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 19 MARS 1882. 55me Année.

Dufour, Boonet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE 19 MARS 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

[ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an.....$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an.....$3 00
Six mois.....1 50
Quatre mois.....1,00
Trois mois.....75

Renferme deux feuilletons.

VENTES A L'ENCAN.

Par H. Stern & Co, dans leurs salles d'encan, No 25 rue de Chartres, bottes, souliers et bredequins.

La politique républicaine au Congrès.

A l'ouverture de la session, le Congrès paraissait disposé à réduire les taxes établies sur les produits de l'intérieur, entre autres les taxes sur les liqueurs distillées et le tabac. Cette disposition était d'autant plus raisonnable que les douanes seules donnent un revenu à peu près suffisant pour les besoins de l'administration générale. Il y a en ce moment dans les coffres du trésor fédéral plus de 140 millions de piastres qui n'ont pas d'emploi. Dans un an, si le système d'impôt n'est pas changé, il y aura 140 millions de plus, dont le gouvernement ne saura réellement que faire.

Tout le monde avait cru aux Etats-Unis que le temps était venu de mettre un terme à cette pléthore pécuniaire, non-seulement improductive, mais encore nuisible à beaucoup d'intérêts, nous pouvons même dire, à tous les intérêts nationaux, car il est très certain que 140 millions, rendus à la circulation, feraient plus de bien à l'industrie et au commerce qu'en restant accumulés sur un même point, sans rendre de service à personne. Ce raisonnement est l'a b c de l'économie politique.

Sous un autre point de vue, les taxes qui donnent ce revenu, ne sont plus justifiables. Elles avaient été établies pour des besoins de guerre, et la guerre a cessé depuis plus de 16 ans. En outre, la dette, que cette guerre avait nécessitée, a diminué de près d'un milliard, et n'exige plus un service excédant le revenu que les douanes procurent. Ce revenu s'augmente chaque année, attendu que les anciennes habitudes de luxe ont repris leur empire aux Etats-Unis. Aussi l'importation des espèces métalliques a-t-elle cessé. Il a fallu même déjà plusieurs fois exporter de l'or pour couvrir les balances du commerce avec l'Europe. C'est du nouveau, mais c'est un fait constaté par le relevé des expéditions en douane, ce qui doit faire présumer, d'une manière certaine, que le revenu provenant de cette source, sera encore plus fort cette année que les années précédentes.

Alors, à quoi bon conserver, dans leur entier, les taxes de l'intérieur, puisque celles qui pèsent sur les produits de l'extérieur suffisent presque à tous les besoins du gouvernement? Il est très peu question de réduire ces dernières, qui protègent l'industrie américaine, et qui ont contribué si puissamment à la développer. Les modifications que le tarif pourrait subir, ne porteraient que sur des points insignifiants, et ne causeraient aucun tort sérieux au revenu. Il n'y a donc pas de difficulté sur ce point; tous les intérêts paraissent d'accord en ce qui concerne le système protecteur; les Etats-Unis en ont besoin et il sera maintenu.

Mais les taxes intérieures produisent un effet contraire; loin de servir à l'industrie, elles l'accablent, et l'on peut dire, sans crainte d'erreur, qu'elles font autant de mal à cette industrie que le système protecteur lui fait de bien. Il faut donc qu'elles subissent une réduction assez forte pour que le commerce et l'industrie de l'intérieur en éprouvent un soulagement sensible. L'opinion paraissait faite à cet égard, et, d'un bout à l'autre des Etats-Unis, on s'attendait à une grande mesure, mesure commandée par les circonstances et irrésistiblement indiquée par les vrais intérêts du pays tout entier.

Oui, mais à côté de ces besoins nationaux, il y avait un besoin politique dans l'ombre, lequel ne devait se produire au grand jour que dans le cas où les représentants du parti républicain au Congrès y auraient la majorité. Ils ont cette majorité, mais elle est faible à la Chambre, et elle est encore plus faible au Sénat; dans certains cas même, elle pourrait être douteuse. Or, le sublime de la politique républicaine n'est pas de favoriser les intérêts nationaux, mais bien ceux du parti républicain qui chancelle, et si cette politique peut, en sacrifiant une partie des premiers, fortifier les autres, on peut être sûr qu'elle n'y manquera pas.

Or, dans ce but voici ce que cette politique vient d'imaginer. Elle n'accepte pas la réduction de la taxe sur le whiskey, de 90 cents à 50, réduction qui a été demandée par des milliers de distillateurs du Nord et des grandes villes de l'Ouest, mais comme il faut absolument flatter les préjugés de ces hommes puissants et ceux de Cincinnati en particulier, car on sait que Cincinnati est la capitale des distilleries américaines, et que le vote de cette ville décide de la majorité présidentielle dans l'Etat de l'Ohio, elle propose d'affecter le revenu provenant de cette taxe à des objets d'éducation publique.

On voit, tout de suite, le but de cette mesure. La section de la République qui a le plus besoin d'éducation, ce n'est pas le Nord, c'est le Sud où les cinq millions d'esclaves sont restés comme travailleurs libres. Il faut instruire ces travailleurs parce qu'on espère qu'avec de l'instruction, ils comprendront mieux qu'ils ne semblent le comprendre aujourd'hui que leur vrai amis se trouvent toujours dans le parti qui les a émancipés, dans le parti républicain. Ce sera, en tous cas, un moyen de les arrêter dans le mouvement de volte-face auquel ils se sont un peu trop livrés lors des dernières élections. Qu'ils aient voté pour des démocrates dans des élections d'Etat, passe encore! mais cela ne doit pas être toléré pour des élections présidentielles. Il faut que les nègres votent absolument pour les candidats républicains à la présidence, ou qu'il ne votent plus du tout, ce qui serait un moyen sûr de réduire la représentation du Sud au Congrès.

Tel est le but qui a inspiré à l'un des sacrypèdes du parti, M. Logan, le discours qu'il a prononcé au Sénat, dans la séance de jeudi dernier. Le discours a donné lieu à beaucoup de commentaires et à des discussions considérables, surtout parmi les démocrates, dont quelques-uns croient que les républicains poussent le bill de M. Logan simplement pour faire surgir l'opposition démocratique et en faire comme document en moyen de campagne dans tout le Sud aux élections de 1884.

Nul démocrate républicain, du moins jusqu'à présent, n'a fait objection à la proposition de M. Logan, ce qui donne à penser que l'affaire était arrangée d'avance et que tout le parti est à peu près d'accord sur ce point.

Une autre raison nous y fait croire, c'est un bill présenté à la Chambre par le comité des votes et moyens sur les taxes du Revenu de l'Intérieur. Ce bill, qui a été envoyé à l'impression, sera discuté comme substitut au bill de M. Carlisle sur la même matière. Dans ce substitut, la classe réduisant à 50 cents par gallon la taxe sur les spiritueux a été omise. Cela ne prouve-t-il pas que les Républicains de la Chambre sont d'accord avec ceux du Sénat dans l'emploi de cette ruse de guerre contre le parti démocrate, qui sera ainsi forcé, ou de se discréditer aux yeux des nègres du Sud en refusant de voter le bill Logan, ou de fournir des armes contre lui en le votant.

Ce n'est pas mal imaginé, pourvu que les distillateurs de l'Ohio et de l'Illinois veuillent bien faire trêve à leurs intérêts en faveur de l'éducation des noirs. En tout cas, cette combinaison montre que la politique des partis domine le Congrès comme elle domine les Législatures d'Etat, et que devant elle toutes les autres considérations s'effacent.

LES LEVÉES.

Le fleuve continue à répandre l'inquiétude le long de ses rives, non pas qu'il soit plus haut qu'il ne l'était les jours précédents, mais parce que les levées, plus désrempées, sont plus faibles, et par conséquent moins en état de résister à la force du courant.

On veut essayer de fermer la crevasse qui s'est faite sur l'habitation Story. Le propriétaire dit que c'est possible, et il s'engage avec d'autres planteurs à faire les deux-tiers des frais de l'opération, si l'Etat veut prendre à sa charge le reste. L'offre a été acceptée. Les ingénieurs d'Etat ont pris des arrangements pour commencer les travaux sans délai, et en ce moment ils sont pressés avec une activité extraordinaire.

Les plantations, faites seulement sur l'habitation Story, en valent la peine. Il s'y trouve 900 arpents de cannes dont 300 de nouveaux plants, et tout cela pourrait être sauvé si la crevasse était fermée d'ici trois ou quatre jours. On a cet espoir.

On avait reçu hier soir la nouvelle que les efforts réunis des planteurs dans la paroisse Ascension avaient accompli des merveilles, et que très probablement la crevasse sur l'habitation Landry serait fermée le lendemain.

Dans la paroisse St-Jacques, il y avait un point faible à la levée Ganier, mais on y pourvoit en la doublant d'une contre-levée qui mettra l'ancienne à même de résister au choc des eaux. Elle sera, en outre, exhaussée de quelques pouces.

Rien de nouveau d'ailleurs. On croit généralement à une baisse très prochaine du fleuve, bien que, pour le moment, rien ne paraisse autoriser cette opinion.

Les coupons des Bons d'Etat.

La Cour de Circuit, le juge Pardee siégeant avec le juge Billings, a décidé contre l'Etat la question du placement des coupons dont la Constitution avait fait la remise. Une opinion dissidente a été émise par le juge Billings qui croit que l'Etat ne peut être poursuivi que si la poursuite est autorisée par un décret de la Législature. Par suite de ce jugement, il est interdit au bureau de liquidation de placer en bons des Etats-Unis le surplus d'intérêt qui est entre les mains de l'agent fiscal.

Affaire de la Compagnie du Gaz.

Dans cette affaire, le juge Pardee a décidé que la Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans n'avait pas d'existence légale, attendu qu'elle s'est amalgamée avec une compagnie qui n'était pas en activité et qui ne pouvait en avoir qu'après l'extinction de la première. La nouvelle compagnie n'a pas donc pu donner à l'ancienne une existence qu'elle n'avait pas elle-même.

Commission des reclamations françaises et américaines.

—Dans ses trois séances du 28 février, du 7 mars et du 10 mars, cette commission a passé en revue plus de 200 affaires et n'a pas accordé une seule demande. Elles sont presque toutes rejetées pour défaut de juridiction.

Association sanitaire.

—Cette association a siégé hier soir pour entendre le rapport hebdomadaire du directeur, le Dr Chas. B. White. Le comité de lavage (Flushing Committee), n'a pas fait de rapport, et le comité exécutif n'a pas fait faire de collections.

Concert offert à Mme Boudousquié.

—Un grand concert vocal et instrumental sera offert, le 12 du mois prochain, à madame Boudousquié, par ses nombreuses élèves. Bon accueil sera fait à cette nouvelle, nous en avons la conviction, car la bénéficiaire est une musicienne émérite, et surtout, sympathique à toute notre population. Nous nous bornons aujourd'hui, bien qu'à regret, à annoncer cette solennité musicale qui ne manquera pas d'attraits, nous promettant d'en parler plus longuement aussitôt que les renseignements nous seront communiqués. Heureuse initiative de la part de celles qui ont su garder un si bon souvenir du professeur et de l'amie! Dès demain, les billets seront en vente au magasin de M. Werlein.

Le nom de l'ex-gouverneur Tilden précède ceux qui sont inscrits sur la liste de souscription pour l'érection d'un hôpital portant le nom de Garfield. C'est là un moyen noble et utile en même temps d'honorer la mémoire d'un mort regretté.

Il est d'usage d'employer un prisonnier pour l'exécution d'un condamné à mort; l'exécuteur reçoit ensuite son patron, ou le temps de sa peine subit une diminution considérable. Un journal fait observer que c'est la dernière chance sur laquelle puisse compter le sergent Mason, condamné à sept ans de travaux forcés pour avoir désobéi son arme sur Guiteau. Que le privilège de pendre Guiteau soit accordé au sergent Mason, et il recouvrera sa liberté.

MM. les Editeurs de l'Abeille.

J'ai lu, dans l'Abeille de ce jour, quelques détails sur le terrible tremblement de terre qui aurait eu lieu dans le Costa Rica. Veuillez me permettre de douter de l'exactitude de ces nouvelles:

J'ai habité, longtemps, le Costa Rica; j'ai visité tous les volcans; je connais la formation géologique et surtout la mode de construction des villes dont la destruction est annoncée.

Je puis affirmer qu'il faut donner quarante à la nouvelle, qui ne peut être qu'une horrible exagération.

Lors du tremblement de terre du 28 mai 1879, où une corniche seulement fut endommagée, le journal de Panama annonçait que des villes avaient été détruites de fond en comble.

Agréez, Messieurs, mes respectueuses salutations.

J. J. MARTINEZ.

L'ABBÉ CONSTANTIN.

C'est le titre d'une des plus charmantes nouvelles que nous ayons lues depuis longtemps. Après avoir paru dans la *Revue des Deux-Mondes*, l'ouvrage, qui aura certainement de nombreuses éditions, a été publié en volume. *L'Abbé Constantin*, écrit par Ludovic Halévy, un des romanciers les plus remarquables que possède en ce moment la France, est tout simplement un petit chef-d'œuvre, où il aura, nous en sommes persuadés, beaucoup de succès auprès des lecteurs de l'*Abeille*. Nous en commencerons la publication jeudi prochain.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

Concours de 1881.

La fête au cours de laquelle l'Athénée distribue, chaque année, des récompenses aux auteurs des meilleurs manuscrits traitant d'un sujet publiquement annoncé, aura lieu le dimanche 26 mars, à une heure de l'après-midi, dans la salle Grunewald.

Un groupe de Français ayant proposé à l'Athénée d'offrir, par son intermédiaire, une médaille d'or à chaque écolier des deux sexes, qui, dans une réunion convoquée à cet effet, écrirait la meilleure composition en langue française, sur un sujet choisi séance tenante, le Président de la société aura, cette fois, à proclamer publiquement les noms de quatre vainqueurs.

Les questions à traiter étaient les suivantes:

Pour les Hommes. — De l'utilité de la langue française aux Etats-Unis.

Pour les Femmes.—La musique considérée au point de vue de son utilité pratique, intellectuelle et morale.

Les sujets à traiter par les écoliers, et tirés au sort par eux-mêmes, ont été ceux-ci:

Pour les Garçons. — La fortune et l'éducation: les avantages de l'une et de l'autre.

Pour les Filles. — Le plaisir de la musique.

Les personnes qui ont concouru, sont priées de s'adresser à M. le Dr Dell' Orto, 14 rue Bacoune, à partir d'une heure de l'après-midi; sur la présentation de leurs devises, des cartes d'entrée leur seront délivrées.

Le programme de cette fête littéraire et artistique, sera publié mardi prochain.

Biographies Louisianaises.

La publication de ces biographies par livraisons hebdomadaires a cessé sur la demande de beaucoup de souscripteurs qui préfèrent les avoir toutes réunies en un seul volume. C'était aussi le plan de l'éditeur, M. Meynier, qui n'avait tenu les cinq premiers numéros que pour faire connaître l'ouvrage. Ces cinq livraisons enfisant pleinement pour le faire apprécier, M. Meynier revient à son plan primitif qui était de publier un livre contenant toutes ces diverses biographies à la fois. Ce livre aura 200 pages au moins et reproduira les premières, purgées avec beaucoup de soin de toutes les fautes typographiques qui se glissent si fréquemment dans les publications périodiques.

La notice sur le Cotton Exchange (Bourse au coton) sera continuée et achevée, et toutes les biographies y seront rédigées avec les mêmes scrupules, la même impartialité, et le même sentiment de bienveillance et de justice que les premières qui ont eu un si grand succès. Ce livre sera prêt dans un mois ou six semaines et la plupart des pages sont déjà entre les mains des imprimeurs.

Tableau Géologique. — Nous avons vu exposé, à la vitrine de la belle pharmacie de M. Cusach, un tableau géologique fait par le professeur J. J. Martinez: 150 spécimens de roches parfaitement classées démontrent les diverses natures sédimentaires qui forment la croute terrestre.

Ce tableau va être mis en loterie, M. Cusach reçoit les adhésions.

L'importance de ce travail nous fait espérer qu'il y aura beaucoup d'amateurs, et nous envions déjà le sort du gagnant.

Concert.—Mlle Jeanne Franco, qui est bien connue ici comme une artiste des plus distinguées pour le piano et pour le violon, donnera, le 30 du courant, dans la salle Grunewald, un concert avec l'assistance de Mmes Bayon, D'Aquin et Mlle M. Zaberbier, élève de Mlle Franco. Elle s'est assuré aussi le concours de MM. Courant, Bremer et Eckert. Ce concert promet d'être très intéressant, Mlle Franco devant pour la première fois jouer sur les deux instruments. Nous désirons à cette jeune dame tout le succès qu'elle mérite, c'est-à-dire un grand succès. La semaine prochaine, des détails plus particuliers seront donnés dans ce journal et dans les autres journaux.

Grand Opera House.—Nous ignorons encore par quelle troupe celle de McCullough sera remplacée à ce théâtre. Il pourrait y avoir relâche pour une semaine et peut-être alôtare, mais nous n'affirmons rien, et nous attendrons.

Academie de Musique.—C'est décidément ce soir que sera donnée la comédie d'Alvin Joslin, qui a décopté la rate de tant de monde aux Etats-Unis. Qu'on ne s'y trompe pas! La pièce est risible d'un bout à l'autre, car ce fermier de la Nouvelle Angleterre est un type de gaîté, de naïveté et d'inexpérience cantaleuse. Ce caractère représenté par Charles L. Davis, est impayable. M. Davis est un dialecticien yankee, très fertile de lui-même et qui ajoute à son rôle officiel beaucoup de traits qui lui appartiennent et qui sont d'une grande originalité. Nous croyons que le public de l'Académie sera contenu du spectacle.

Theatre St-Charles — Changement de programme. Nouvelle pièce. Nouveaux acteurs. Production de l'œuvre romantique de Jules Verne, intitulée en Amérique "Michael Strogoff". Spectacle brillant, scènes splendides et tableaux ravissants. Nous croyons que Michael Strogoff sera l'événement de la saison. Nous en avons déjà parlé dans plusieurs numéros, et nous croyons, pour ce qui nous concerne, avoir stimulé sans la curiosité publique. Le public, au spectacle de ce soir, jugera si nous en avons trop dit.

M. Michel Eden, des cent mille paletots, nous annonce un départ pour le chemin de fer du Mobile pour les villes manufacturières du Nord pour y faire ses achats d'habillements de confection de printemps et d'été. Nous lui souhaitons un heureux voyage et un prompt retour.

Musique.—*Air de ballet*, tiré des scènes pittoresques (suite d'orchestre) réduit pour piano par J. Massenet; se trouve à Paris, chez Lemoine de Marc Constantin, musique d'Edmond Arnaud: en vente chez F. Werlein, 126 rue du Canal.

Musique nouvelle.—Les dernières nouveautés musicales mises en vente, en magasin de M. Louis Grunewald, 127 rue du Canal sont celles intitulées "Sonate en mi majeur" de Beethoven; "La Paradis", sonate de J. B. Cramer; "Sonate en si bémol" de Steibelt; "Mélodie", adagio d'œuvres de Verbi, de Mozart et de Weber. Les sonates ont été revues, doigtées et arrangées par ordre de difficulté par F. Le Couppey, professeur de piano au conservatoire; et les études, transcrites pour le piano par Mathias Wilson. Voilà, certes, de quoi réjouir les amateurs classiques! Il est recommandé aussi dès à M. Eckart, de la maison Grunewald, l'exemplaire de chacune de ces primeurs qu'il a bien voulu nous adresser.

—Le Manihot Bitter grandit chaque jour, dans la faveur populaire.

Nouvelle-Orléans, 10 décembre 1877.

Je certifie qu'ayant à plusieurs reprises employé la préparation du Bitter Malakof et l'ayant trouvé un excellent tonique, j'en ai demandé la recette, et, en connaissance parfaite de sa composition, je suis heureux de pouvoir la recommander comme le meilleur préparation de ce genre que je connaisse. En foi de quoi j'ai délivré le présent certificat.

Signé: Dr. J. G. Hava.

Un de nos confrères fait observer que la situation actuelle exige trois choses à l'heure où la législature de l'Etat va s'assembler: Une administration claire et appropriée de la dépense générale, et des nécessités qu'elle impligne; l'énergie dans la volonté populaire à obtenir les réformes attendues; une grande habitude des usages parlementaires afin de ne pas laisser la discussion s'éloigner de l'objet sur lequel elle doit se concentrer toute entière. Notre confrère oublie d'ajouter qu'il importe surtout d'éloigner des lois la fonle des intéressés qui, jusqu'ici, ont été le principal obstacle aux réformes sans lesquelles la propriété devient la proie de l'intrigue financière.

Les démocrates de la chambre des représentants au Congrès semblent disposés à adopter une politique qui leur vaudrait la reconnaissance du pays. Réjection de la taxe, tel est le mot d'ordre qu'ils inscrivent sur leur programme. Est-ce que ce programme, venant des nécessités du parti, sera suivi par les administrations d'Etat et par celles des municipalités? Il n'est, en effet, question que de dettes impossibles et de dépenses toujours croissantes. L'économie politique n'est pas précisément la science préférée de nos administrations, et la prévoyance et l'épargne ne sont pas leur vertu dominante. Cependant, si les démocrates adoptent, comme la partie principale de leur programme électoral, la réduction de la taxe, il faudra bien que les municipalités s'y cramponnent sous peine d'être en contradiction avec les doctrines de la débordante armant pour entrer dans la lice et s'y maintenir.

Les propriétaires de New-York ont adopté une mesure générale qui, en dire de quelques journaux, est de nature à éloigner de cette ville bon nombre de ses habitants actuels. Il est élevé le prix des loyers de 20 à 25 pour cent, et cela au moment même où la prospérité commerciale et manufacturière subit une diminution notable. Il en est résulté un redoublement de vigueur dans l'organisation du parti du travail social. Des écoles sont chargées de propager les doctrines socialistes. L'organisation centrale de l'Union du Travail et du Commerce a hautement protesté contre l'appui que donne le gouvernement aux monopoles, qui s'opposent, dit-elle, à ce que les travailleurs exercent leur droit naturel à l'obtention de ce qui contribue à leur bien être.

M. et Mme Elie, connus de si longue date et si favorablement des musiciens de cette ville, annoncent, par l'emploi de M. Phil. Werlein, marchand de pianos et de musique, 125 rue du Canal, et prient le public de vouloir bien demander de leurs anciens élèves. Ils sollicitent en outre de la maison à laquelle ils sont attachés la clientèle du public en général. Leur connaissance des besoins des musiciens, musiciennes et artistes, est un titre à la confiance de ces derniers qu'ils ne feront pas de tenir au courant des nouveautés musicales. Ils ont, en outre, assuré du choix des pianos pour leurs amis et leurs connaissances. Les pianos en vogue dans le moment sont les Chickerings, les sulfisation métallique, et les Mathushek qui réunissent à l'humidité et qui sont transportables. Ces pianos peuvent s'acheter à des conditions faciles de paiements mensuels, qui sont considérés à tout le monde. Ce magasin, ancien et digne de confiance, ne peut être surpassé pour la facilité on pour ses transactions loyales avec la population de la Louisiane et du Sud.

—Les journaux de Naples annoncent la guérison d'un sourd-muet de naissance de l'Institut royal des sourds-muets de Naples, obtenue par la nouvelle méthode qu'a adoptée le professeur Giampietro, directeur dudit établissement. Ce budget se monte à 387,860,000 francs pour 132,905 hommes.

—Un de nos amis, M. Hugh C. Childers, secrétaire d'Etat à la guerre, a présenté le budget de son département. Ce budget se monte à 387,860,000 francs pour 132,905 hommes.

—Un professeur de l'avenue des Champs-Elysées, à Paris, recevait, il y a quelque jours, la visite d'une dame d'un certain âge, qui tient un hôtel dans les environs. Elle se faisait faire sa photographie et commandait une douzaine de portraits-cartes.

Quelques temps après, cette dame revint avec un grand jeune homme, assez commun, qu'elle fit aussi photographier. Enfin, il y a trois jours, la même dame se présentait avec son grand dadais et une charmante jeune fille.

Comme la photographe demandait à quel titre le grand gaillard se faisait portraiturer avec la jeune fille, la cliente répondit que les enfants étaient connus et fiancés, et sur ces explications l'artiste se décida à exécuter la commande.

Hier, comme il venait d'envoyer deux épreuves, du groupe, il reçut la visite d'une dame, qui, toute en pleurs, vint lui conter son histoire. Descendue avec sa fille, âgée de seize ans, dans l'hôtel tenu par la cliente du photographe, elle avait été laissée seule la jeune fille, pendant qu'elle vaquait à des affaires urgentes, et elle l'avait autorisée à descendre au salon de l'hôtel.

La directrice de cette maison avait profité (sachant sa locataire très riche) de l'absence momentanée dans lequel se trouvait la jeune fille pour l'inviter à venir chez son photographe, avec le grand garçon, et, chemin faisant, elle avait fourré dans la tête de la jeune fille l'idée de se faire photographier en compagnie de celui-ci. Enfin, chez le photographe, cette dernière, ahurie, s'était laissé qualifier de cousine, sans protester contre la comédie dont elle ignorait le but intéressé.

Mais aussitôt qu'elle fut en possession des épreuves, la maîtresse d'hôtel les porta à la mère et la menaça de les faire afficher dans la rue, si celle-ci ne lui versait, immédiatement, la bagatelle de 50,000 fr.!

La pauvre dame est l'heureuse inspiration de demander conseil au photographe, qui, non-seulement s'engagea à ne pas livrer les portraits en préparation, mais encore les épreuves. Les épreuves, en menaçant la maîtresse d'hôtel de porter plainte au parquet. Il a détruit les cartes et brisé le cliché.

A la correctionnelle.—Un témoin se présente.

—Levez la main droite.

—Je n'en fais hommage, monsieur le président,

—Non, pas celle-ci, l'autre.

—Ah! il fallait vous expliquer; c'est la droite par rapport à moi. Par respect, je prends celle du président.

—C'est bien. Jurez de dire la vérité.

—Je jurerai pour vous être agréable, bien que cela n'entre pas dans mes habitudes.

—Maintenant, dites-nous tout ce que vous savez.

—Oh! mais ça sera bien long; je sais beaucoup de choses.

—Que savez-vous?

—L'histoire, la géographie.....

—Je ne vous demande pas cela. Savez-vous quelque chose du procès?

—Moi, pas le premier mot.

—Eh bien! qu'est-ce que vous faites là alors?

—Comment, ce que je fais!.... Il y avait un grand rassemblement; le gendarme m'a dit comme ça: "—Est-ce que vous savez quelque chose?—Je crois bien, et plus long que vous," lui ai-je répondu. Ah! pâ, cali-là, me suis-je dit, est-ce qu'il me prend pour un ignorant?

—Allez vous asseoir.

—Je sens pas fatigué, mon président.

Le banquier X..... est abordé hier soir au coin d'une rue par un de ses anciens employés.

—Je vous vois, lui dit celui-ci, depuis que j'ai quitté votre maison, la fortune ne m'a pas souri. De mécompte en mécompte j'en suis arrivé à la plus profonde misère; aussi mon parti est bien pris....

Et, tirant fébrilement un revolver de sa poche:

—Il n'est que cette seule ressource.

—Malheureux! s'écrie le banquier; vous voulez vous tuer!

—Non, je veux le vôde pour vingt francs; achetez-le-moi.

—Il est un jour bien triste dans la vie, celui où l'on s'aperçoit que tout ce que nous pouvions, gloire, bonheur, amour, ne vaut pas un bon cigare.

Mais il est un peu plus triste encore, celui où l'on s'aperçoit que le meilleur cigare ne vaut rien.

—Un gros et joyial marchand de bestiaux rentrait en ville après un copieux repas.

—Faites-moi donc payer, dit-il d'un air goguenard au garçon d'octroi, car je porte pas mal de vin sur moi.

—Oh! le vin en cruche ne paye rien, lui répondit tranquillement le modeste fonctionnaire.

—Le n'giavance d'une ville:

On sait que la ville de Gnes se trouve éloignée de plusieurs kilomètres du canal qui porte son nom.

On vient de fonder une nouvelle ville sur le canal même; elle a été baptisée Port-Tewfik, en l'honneur du khédive l'endroit où le canal aboutit à la mer Rouge.

Nouvelles Télégraphiques.

Départ de la reine d'Angleterre pour Nenton.

Londres, 14 mars.—La reine d'Angleterre est partie d'ici ce matin se rendant à Nenton.

Les dépenses militaires en Angleterre.

Londres, 14 mars.—Hlee, à la chambre des communes, M. Hugh C. Childers, secrétaire d'Etat à la guerre, a présenté le budget de son département. Ce budget se monte à 387,860,000 francs pour 132,905 hommes.

L'anniversaire de la naissance du roi d'Italie.

Rome, 14 mars.—De grandes réjouissances ont eu lieu aujourd'hui à l'occasion de l'anniversaire du roi Humbert. Les troupes ont été passées en revue par Sa Majesté. De toutes les provinces affluent des témoignages d'enthousiasme.

Egypte.

Londres, 14 mars.—Ce matin le *Times* publiait un télégramme de Berlin annonçant que Arabi Bey, ministre de la guerre en Egypte, est à la veille de devenir premier ministre. Ce bruit court dans les cercles officiels.

L'Autriche et l'insurrection.

Vienne, 14 mars. — Le conseil des ministres va demander un crédit de 1 million 500,000 florins pour la construction de nouvelles fortifications sur la frontière. Une session extraordinaire de la Délégation aura lieu au mois d'avril.

L'occupation de la Cirvocie.

Vienne, 14 mars.— L'empereur François-Joseph a fait transmettre par le télégraphe au field-maréchal Jovanovics ses félicitations pour l'occupation complète de la Cirvocie par les troupes autrichiennes.

Arrestation du général Skobeleff.

Londres, 14 mars—Le correspondant berlinois du Daily News télégraphie: "L'empereur Guillaume a eu dimanche dernier un long entretien avec le prince de Bismark au sujet du général Skobeleff."

On annonce que le général Skobeleff a été arrêté par l'ordre du czar est considérée comme apocryphe.

Londres, 14 mars.—Le Standard a reçu de St Pétersbourg la nouvelle suivante: "Le czar a visité hier la tombe de son père. Il s'est rendu en voiture découverte de la chapelle sur le lieu de l'assassinat qui était occupé par deux compagnies d'infanterie. Le czar et la czarine ont dit une courte prière et sont ensuite rentrés au Palais d'Hiver, où ils sont repartis dans la soirée se rendant à Gatchina.

"Des services commémoratifs ont été célébrés à Berlin, Paris, Londres et Constantinople."

Dans une réunion du Club socialiste-démocrate, de Londres, et l'on a célébré ce qu'on appelle "la glorieux exécution du czar Alexandre II," on a voté des résolutions remerciant les personnes qui ont été les instruments de l'événement.

Cruvocie.

Il est arrivé une meute de 24 chiens de montagne qui seraient, paraît-il, destinés à reconnaître, sous la conduite de leur gouverneur, les différents ouvrages et à éventer les ennemis cachés derrière les rochers ou qui s'approcheraient en rampant des troupes auxquelles la présence de leurs ennemis invisibles ne trouverait ainsi immédiatement signalés.

L'indépendance de l'Irlande.

Londres, 14 mars.—Dans un meeting tenu, hier soir, par le parti parlementaire irlandais, il a été résolu de former des associations pour l'indépendance nationale irlandaise, et de proclamer le droit inaliénable de l'Irlande à se gouverner elle-même.

Londres, 14 mars.—Un correspondant de Killarney dit qu'il croit que les affaires d'Irlande sont en voie d'apaisement. Nombre de tenanciers, selon lui, sont en instance pour bénéficier des avantages de la loi agraire.

Londres, 14 mars.—Samedi soir, à Pescia, dans le comté de Clare, un fermier nommé Connel et sa femme ont reçu des coups de feu qui occasionneront probablement la mort.

SECOURS AUX INONDÉS.

Le comité désigné par le président du "Cotton Exchange" pour délibérer sur le télégramme du Gouverneur sollicitant des secours en profit des inondés de la Louisiane, a décidé qu'une liste de souscription serait ouverte à la Bourse au Coton et que les membres de la dite Bourse seraient invités à s'inscrire dans la matinée de jeudi prochain.

Le comité se compose de MM. A Schreiber, chairman, Julius Weiss, A Steyaert, B Simpson, J T Hardie, J G Parham, R L Carrière, M Stern, R A Parker, Reed McGehee.

Voici les noms des premiers souscripteurs ainsi que le montant de leurs offrandes:

A Schreiber	$20	E M Hessel	$25
Meyer Weis & Co	100	W C C Claiborne	
Stewart Bros & Co	100	de	50
Anderson & Simpson	50	M J Zuate	50
Jno T Hardie & Co	100	Bank & Levert	100
Payne Kennedy & Co	100	J F Hendricks Co	50
A Carrière & Sons	100	Jesse & Co	50
Lehman Abraham & Co	100	Jno C Heath	50
J T Fergusen & Co	50	Williams & Grace	50
Scott McGehee	20	Miller Lyon & Co	100
Augustus Bloom	25	Legaut & Lallande	75
J D Peet & Co	100	Louisiana Dehle	100
Gleney & Violett	100	Kenny Purdue & Co	100
C H Van Wickle	25	Graham Blank & Co	100
Cyrus Bussey	50	J F Tyson	50
T F Lawrence	25	Hunt Stewart & Co	100
Dubuys & Labouisse	50	Wm Prichard & Co	20
John Phelps & Co	100	Prichard & Schmidt	20
Bagshaw & Co	20	X Wolcomb & Sons	100
S W Mumford	25	John Chaffe & Sons	100
S Gumbel & Co	100	Simon Rothschild	25
W Bell	50	Gilbert & Green & Co	50

Marié, à New York, par le Révérend Père Eppiter, à l'église St. Vincent de Paul, le docteur JOSEPH RICHARD FAVRE à Mademoiselle LUCIE, MARIE, HELENE GROUX, tous deux nous de Paris et de Montpellier sont priés de recevoir notre avis.

Décédé vendredi, 17 mars, à 6 1/2 heures du matin, à l'âge de 49 ans, LÉON ALFRED FRANÇOIS DUPIN, natif de Sédan, département des Ardennes.

Les journaux de Sédan sont priés de reproduire cet avis.

Décédé, à Toulon (France), le 16 février, à l'âge de 67 ans, M. CHARLES DERBES. Les parents et amis des familles Jean-Baptiste Alexandre et Joseph Durbin sont priés d'assister à une messe commémorative, qui sera dite LUNDI, 20 mars, à 7:30 A. M., à la Cathédrale de Saint-Louis.

ATTENTION LAITIERS!

Une assemblée générale de l'Association des laitiers aura lieu LUNDI SOIR, 20 courant, à 7 1/2 heures, au coin des rues Poydras et Dryades.

En cause la présence de tous les membres comme des affaires de la plus haute importance seront discutées.

JOHN F. BREMER, Président.
PAUL B. VOORHIES, Secrétaire.
19 mars—1f.

Nlle-Orléans, 18 mars 1882.

A tous ceux que cela concernera:

De mon propre mouvement et de ma libre volonté, étant pleinement convaincu que je n'étais trompé je n'étais avec plaisir les accusations que j'ai portées contre M. Amasry Mott, ancien shérif de Bâton Rouge. Mott n'est coupable en tout ou en partie de la culpabilité ni en aide de l'assassinat.

BEN POLIGY.

Banque de la Compagnie d'Assurances Mutuelles des Marchands, No 106 rue du Canal—Nlle-Orléans, 17 mars 1882.—Avis est donné que l'élection annuelle de cette Banque aura lieu au bureau de cette Compagnie LUNDI, 3 avril prochain, de 10 heures A. M. à 2 heures P. M.

G. W. HUTT,
10 mars—2 av Secrétaire.

Personnel.—Rien de nouveau; docteur pense l'art découvrit français. Mes amis français disent rien trois loques; s'adresser 5483 rue St-Charles.

Mme L. LEE.
N. O. 18 mars 1882. 19mars—

Nouvelle-Orléans, 14 mars 1882.—Avis est par le présent donné que les registres de partie de ce jour, lundi, mardi 21 mars, à 7 heures précises du matin, pour permettre pour la vente de restaurant et des débits de spiritueux, vente, transfert, etc., dans les différents bureaux d'arrondissements où que soient situés les lieux de bain, etc., pour les fins de la Commission pour l'Association de Bienfaisance des Fils de la Louisiane, le 19 avril prochain, aux Pâtr Grecs. Les propositions seront acceptées soit reçues, sous un cachet. Je me réserve le droit de rejeter toutes les propositions. Pour plus de détails, s'adresser ou écrire à

F. A. BERTRAND,
14 mars—6f Coin Décatur et Quartier.

LES VOYAGEURS
—POUR—
ST. LOUIS ET L'OUEST
Gagneront une nuit de voyage en prenant leurs billets pour
La Grande Route de Jackson
Les seule ligne qui ait deux trains quotidiens; la seule aussi qui ait des wagons-dortoirs Pullman, allant sans changement, de la Nlle-Orléans à St-Louis.
La Route de Jackson est de 109 milles plus courte que les autres et abrège la distance de 8 heures.
Bureau, 32 rue du Camp coin Commune.
A. D. SHELDON, Ticket Agent.
J. W. COLEMAN,
Acting General Passenger Agent.
19mars—1f

PARASOLS!
A VENDRE à bord un grand assortiment de